
Bergson, *L'Énergie Spirituelle*, 1919

« La conscience et la vie »

p.10-11

Thème : la conscience (explicite), la liberté et l'inconscient (implicites).

Thèse : La conscience est mémoire et anticipation parce qu'elle est synonyme de choix.

Question : Pourquoi la conscience signifie mémoire et anticipation ? Et plus profondément : quelles sont les caractéristiques essentielles de la conscience ? Quelle est l'essence de la conscience ?

Problème : on définit communément la conscience comme présence à soi, comme faculté de se représenter le passé et d'imaginer l'avenir. Mais il semble bien que, souvent, cette capacité ne soit pas présente en acte, de telle manière que la conscience s'absente remettant en cause son caractère essentiel d'être présence à soi et au monde.

Quelle est donc la nécessité à laquelle obéit la conscience et qui pour finir constituerait sa véritable raison d'être et qui permettrait en retour de comprendre toutes les caractéristiques secondaires qu'on lui attribue ?

Enjeux : il est nécessaire de savoir ce qu'est essentiellement la conscience puisque c'est elle qui me définit et en sachant ce qu'elle est je peux en retour savoir essentiellement qui je suis, ce qui me constitue le plus essentiellement. Est-ce juste le fait d'être présent au monde en me souvenant du passé et en ayant la capacité de me représenter les différentes possibilités futures, de telle manière que finalement je suis comme un spectateur passif de ce qui est ou bien au contraire ce qui me définit c'est précisément le fait de pouvoir me servir de la conscience en vue de choisir librement et activement ce que je veux faire ?

Plan du texte :

Dans une première partie Bergson tente de saisir dans quel contexte la conscience vient à s'effacer, pour envisager dans un second temps les situations contraires où sa présence est la plus vive, pour enfin rendre compte des variations d'intensité de la conscience par sa caractéristique essentielle de rendre possible le fait de choisir.

Première partie : La conscience s'efface lorsqu'elle n'est plus utile, lorsqu'il n'y a plus de choix à faire.

1. Pourquoi la conscience semble parfois s'effacer, disparaître ?

- a. Bergson commence cet extrait en se posant une question concernant une expérience très commune : la transformation ou le passage d'une action spontanée à une action mécanique. Il cherche donc à identifier les conditions de possibilités d'une telle transformation.

Il distingue deux types d'actions : une action spontanée que l'on comprend comme étant caractérisée par le fait qu'elle est accompagnée de volonté, de conscience.

Habituellement nous définissons la spontanéité comme étant une production immédiate, naturelle, qui s'accomplit toute seule.

Or ici Bergson, si l'on tient compte du contexte dans lequel apparaît ce mot, semble au contraire tenir pour spontanée une action volontaire et consciente.

C'est que pour Bergson le mouvement de la vie, le mouvement naturel n'est pas hétérogène par rapport à la conscience, la conscience est une modalité de déploiement de la vie, son plus haut degré de manifestation.

L'action spontanée est donc l'action qui est médiatisée par la conscience, guidée et soutenue par elle au contraire de l'action mécanique qui se produit sans la présence de la conscience, comme si elle n'était qu'un effet émanant d'une machine, la simple réalisation automatique d'un programme non conscient de lui-même. L'action mécanique renvoie donc à l'action de la machine, programmée, répétitive, invariante, aveugle. Elle se produit immédiatement au sens où elle n'a pas besoin de l'intermédiaire de la conscience, d'un délai de réflexion.

La différence cependant entre une habitude acquise et l'action d'une machine, c'est que je peux, si je le décide, changer d'habitude, la perdre, en installer une autre, même si ce changement est difficile à mettre en place, je peux, dans une certaine mesure, acquérir de nouvelles habitudes. La machine elle est condamnée à exécuter le même programme à

moins que son créateur ne modifie sa programmation. La machine n'a pas d'autonomie contrairement à l'être humain qui en tant que créateur d'un automatisme choisi peut chercher à modifier, changer ou faire disparaître ses habitudes.

Pourquoi se pose-t-il cette question ?

Que cherche à repérer Bergson par le biais de ce travail d'analyse du passage d'une action consciente à une action accomplie inconsciemment si ce n'est qu'elle est la finalité de la conscience, ce à quoi elle sert essentiellement, quel est le but qui détermine son existence ?

- b. La réponse que donne Bergson à cette question est que le passage d'une action spontanée à une action mécanique se trouve dans les définitions que nous venons de donner de ces deux termes : « la conscience s'en retire ».

Notons d'emblée que c'est donc le fait que la conscience, en tant que sujet de l'action de « se retirer », quitte une situation qui détermine la transformation. Il semble donc que la conscience, conformément à l'expérience commune, puisse être présente ou absente des actes que nous accomplissons.

Faut-il pour autant remettre en question la définition habituelle de la conscience comme présence permanente à soi si celle-ci semble, comme nous le dit Bergson et comme nous le confirme l'expérience, pouvoir être parfois présente parfois absente ?

La conscience si elle est présence permanente à soi pour autant est une présence qui va s'attacher à certaines actions en délaissant certaines autres. La question alors devient : selon quel critère la présence ou l'absence de la conscience s'accomplit-elle ?

C'est pour répondre notamment à cette question que Bergson étudie les cas de figures qui donnent à voir le retrait de la conscience. Si l'on peut comprendre pourquoi elle est présente et pourquoi elle s'absente alors on pourra identifier à quoi elle sert, quelle est profondément sa finalité, sa raison d'être.

2. **Étude d'un exemple :** Comment apprend-t-on ? Quelles sont les conditions de possibilités de tout apprentissage ?
 - a. **Début du processus : l'attention consciente**

Bergson envisage la situation concrète d'apprentissage, c-à-d l'acquisition d'une nouvelle compétence, acquisition volontaire, compétence dont l'être humain se dote au moyen d'un travail, d'un processus d'acquisition, compétence non innée donc.

L'apprentissage nécessite un processus temporel : il faut passer par différentes étapes, étapes nécessaires, afin de parvenir à l'objectif, la fin visée : l'acquisition, le fait de posséder actuellement une nouvelle compétence. L'être humain se caractérise par le fait de posséder en puissance un certain nombre de capacités et afin de les posséder en acte, réellement, il faut mettre en œuvre un certain nombre de facteurs, de moyens.

Au commencement d'un apprentissage, Bergson montre que la conscience accompagne chaque mouvement que nous faisons, ainsi quand on apprend à lire par exemple ou à conduire nous faisons attention à ce que nous faisons, cad que notre conscience est concentrée, focalisée avec intensité sur ce que nous faisons parce que nous sommes face à une situation et une manière de faire inconnues, nous avançons avec prudence, vigilance et lenteur. On fait à la fois attention aux différents dangers, risques, accidents potentiels et on est attentif, toute notre conscience est sollicitée, présente, rassemblée autour de l'acte à accomplir.

Le contraire serait d'être distrait, ie que notre attention, notre conscience soit divisée, dispersée, ie se porte sur différents objets, pense à différentes choses en même temps. Apprendre c'est donc, dans un premier temps, rassembler toute la capacité d'être présent de la conscience. Cela montre bien que la conscience peut être sur plusieurs fronts en même temps mais que pour être efficace il faut qu'elle se retire des autres objets pour se concentrer sur un seul.

Bergson explique que cette conscience aiguë portée sur chaque mouvement trouve sa cause dans le fait que nous sommes cause de ces mouvement ie nous les avons décidés, choisis, voulus, ils sont le résultat d'un choix, ie que nous avons décidé d'agir de telle manière (la bonne manière de faire) parmi d'autres manières possibles mais jugées moins efficaces ou moins adaptées au résultat visé.

Apprendre c'est établir, créer une nouvelle manière de faire, un ensemble de gestes adaptés à la réalisation d'un

objectif, d'une fin, ce qui s'oppose au fait de se laisser porter par des manières de faire programmées, toutes faites, établies génétiquement sous la forme d'un programme, bref c'est ne pas se laisser guider passivement par l'instinct mais créer activement une nouvelle modalité d'action.

b. Seconde étape : La répétition

La seconde étape montre ce qui se passe à mesure que l'exercice se répète, et la répétition est condition de possibilité de l'apprentissage, il s'agit de faire et refaire les mêmes gestes, afin d'acquérir une fluidité, une facilité, un automatisme.

Cet automatisme se caractérise par un enchaînement : une liaison solide entre des actes qui au départ sont isolés les uns des autres, liaison qui opère comme on enfilerait des perles sur un fil pour en faire un collier. L'exercice, l'entraînement régulier, vise à attacher chaque acte, chaque moment d'un processus, à un autre qui le suit et ce afin de produire un seul mouvement unitaire, solidaire et totalement lié : cf l'enchaînement des pas dans la marche, passer de l'un à l'autre comme s'ils ne formaient qu'un seul et même mouvement, une totalité insécable.

Ainsi ce qui est visé c'est de parvenir à produire une détermination mécanique entre chaque action : comme si l'ensemble était une machine qui lorsqu'un mouvement de départ est enclenché (comme si on appuyait sur un bouton) la suite des autres mouvements s'en suivait automatiquement, par le simple jeu des engrenages, des rouages, qui s'entraînent les uns les autres à la faveur d'un lien de cause à effet strict et mécanique. Le modèle alors est celui du robot qui accomplit mécaniquement des gestes par simple exécution d'un programme.

Cette répétition et cette quasi mécanisation des actes supposent tout un travail de mémorisation d'un ordre et de modalité de liaison entre différents gestes. La conscience est donc présente aussi au titre de mémorisation d'un enchaînement, comme s'il s'agissait d'inscrire, de graver dans le corps un enchaînement d'actes, de le fixer dans un programme corporel.

L'effet de cette répétition et de cette inscription progressive est la dispense que cela entraîne ; ce qui devient facultatif est le fait de d'avoir à décider, d'avoir à choisir entre différents actes possibles. Ce sont ceux qui ont été choisis une fois pour toutes qui vont se répéter jusqu'à ce qu'ils soient totalement assimilés, rendus homogènes aux procédures corporelles, jusqu'à ce qu'ils se produisent « tout seul ».

Autre conséquence : « la conscience que nous en avons diminuée et disparaît ». Il y a donc une relation inversement proportionnelle entre le fait d'avoir à choisir entre différents actes possibles et la conscience : plus nous devons choisir pour bien faire quelque chose et plus la conscience est là attentive à ce que les bons actes soient sélectionnés et exécutés (comme on tiendrait la main à un enfant qui apprend à marcher) ; plus cette nécessité, ce besoin de choisir diminue, plus la conscience s'efface progressivement, (comme on lâcherait la main de celui qui a acquis assez de technique et d'assurance pour parvenir à marcher tout seul. Il n'a plus besoin de cette aide, de cette béquille, les gestes assurés s'enchaînent tout seul, la mémoire exécute l'enchaînement acquis).

c. Terme du processus : la conscience disparaît.

- La conscience une fois le processus d'apprentissage terminé « disparaît ». Cette disparition est-elle irréversible et définitive ?

Ce qui prouve a contrario que c'est bien parce qu'il n'y a plus de choix à effectuer que la présence de la conscience n'est plus requise, plus nécessaire, et qu'elle peut alors se retirer, c'est que si un problème surgissait dans la réalisation de l'enchaînement mécanique, un obstacle qui empêcherait sa réalisation mécanique, alors la conscience resurgirait pour tenter de trouver une solution à ce problème ie choisirait entre différents actes possibles celui qui serait le plus adapté pour sortir de l'impasse.

Reprenons l'exemple de l'enfant qui a appris à marcher. S'il se trouve devant un escalier et que de nouveaux gestes sont nécessaires, autres que ceux de mettre un pied devant l'autre en restant au même niveau (ie cette fois ci de devoir en plus monter un pied et prendre appui sur une marche pour ensuite monter l'autre pied et ainsi de suite), l'enfant va automatiquement redemander de l'aide.

Ainsi si je fais une promenade sur un chemin verglacé, alors même que je sais marcher, je vais ralentir mon allure et refaire très attention à chaque pas, jusqu'à ce que je prenne un peu d'assurance et me soit adapté à ce nouveau terrain, pour me passer de l'aide de la conscience qui choisit le nouveau rythme des pas, les nouveaux endroits où poser mes pieds sans risque.

- Si la conscience se retire et disparaît de ces actions mécaniques alors on peut dire qu'elles sont exécutées de

manière inconsciente. Mais en quel sens peut-on parler d'actions inconscientes ici ?

Est-ce au sens de Freud, tel qu'il le définit dans *Métapsychologie*, d'actions qui se produisent sous l'impulsion de motifs pulsionnels refoulés, inaccessibles à la conscience ?

Non, car ces actions ont été voulues et décidées consciemment, elles ne deviennent inconscientes que parce que la conscience s'absente une fois que la mémoire peut les exécuter mécaniquement sans modification. La conscience pour autant peut toujours redéfinir ce mécanisme si besoin est, réapparaître pour modifier l'enchaînement, elle « garde la main » sur le mécanisme, celui-ci ne lui échappe pas comme c'est le cas des processus inconscients freudiens qui eux sont inaccessibles directement à la conscience.

Bilan- transition :

Bergson dans ce premier temps parvient grâce à l'étude d'un type de situations particulières – celles qui montrent comment s'effectue le passage d'une action spontanée à une action mécanique- à mettre en évidence que la conscience, une fois son rôle terminé (celui de choisir entre différents actes, gestes possibles) se retire de certaines actions que l'on nomme alors mécaniques, ie qui se produisent sans le secours de la conscience.

Si l'on vient de voir ce qui cause le retrait de la conscience, ce qui fait qu'elle est au niveau minimal, il faut tenter de voir si ces résultats sont confirmés par les situations dans lesquelles la conscience est à son maximum de présence.

II – Quand est-ce que la conscience est à son maximum de présence ? La plus sollicitée ?

Il est nécessaire, afin de consolider l'analyse argumentative de Bergson, d'aller voir ce qui se passe quand la conscience est la plus sollicitée. S'il rencontre les mêmes résultats que dans les situations précédemment étudiées c'est alors sa thèse qui s'en trouvera confirmée : que conscience est synonyme de choix.

- Les moments où la conscience est la plus vive, la plus vivante, la plus sollicitée correspondent selon Bergson aux moments de « crise intérieure ». Ce sont donc des moments critiques, difficiles, de conflit interne. Ces moments se caractérisent par une hésitation entre plusieurs choix.

Hésiter c'est ne pas savoir quelle décision prendre. Cette hésitation en période de crise se produit dans une situation où les différentes possibilités ont chacune des conséquences très importantes et très différentes, ce sont des moments où le chemin que nous allons choisir va nous emmener dans une direction très déterminée et très différente des autres chemins possibles. Nous sommes à la croisée des chemins.

Nous nous retrouvons dans de telles situations lorsque le choix que nous devons faire nous engage profondément dans le temps et peut entraîner des conséquences très importantes : collaborer ou entrer en résistance, choisir telles ou telles études en vue de tel ou tel métier, accepter telle offre de travail ou la refuser, etc...

Ces moments sont cruciaux parce que c'est là que nous décidons ce que sera notre vie, que nous construisons notre existence. Nous sommes donc responsables de ce que nous vivons puisque les chemins que nous prenons correspondent à des choix que nous avons fait.

- Ces moments cruciaux sollicitent donc très fortement l'aide de la conscience car nous devons grâce à elle envisager de manière réfléchie les différentes possibilités, tenter de nous représenter, grâce à la collaboration de l'imagination et de la réflexion, les conséquences des différentes options afin qu'à l'issue d'une délibération nous jugions que tel choix est préférable à tel autre. C'est un travail très intense qui nécessite, comme nous l'avons vu précédemment, concentration et attention parce que si nous nous trompons les conséquences peuvent être potentiellement catastrophiques pour notre avenir.

La conscience est alors d'une aide précieuse car elle rend possible l'anticipation, ie le fait de pouvoir se représenter ce qui n'est pas encore présent, l'à-venir afin de nous permettre de nous décider en connaissance de cause.

D'autre part la conscience aide parce que, grâce à la mémoire à laquelle elle nous donne accès, elle nous permet de nous appuyer sur notre expérience, sur ce qui s'est déjà passé afin de nous donner des indications, des indices qui nous permettent de faire les bons choix.

Enfin la conscience dans sa dimension morale est aussi un bon adjuvant puisqu'elle nous permet de distinguer parmi les différents possibles ceux sont moralement bons et ceux qui sont mauvais, nous permettant là encore de pouvoir discerner entre des possibles.

- Cette analyse des moments où la conscience, en tant qu'elle est capacité non seulement d'être présent à soi et au monde, de penser mais aussi de se représenter ce qui n'est plus ou ce qui n'est pas encore, nous permet par déduction de pouvoir caractériser ce qu'est une action libre ie de pouvoir répondre à la question qui traverse implicitement ce texte : quelles sont les conditions de possibilités d'une action libre ?

Pour qu'une action soit dite libre il faut qu'il y ait représentation des différents possibles, considérations de leurs conséquences, évaluation de leur portée morale, délibération et décision en connaissance de cause.

Une action libre s'oppose par là même à une action instinctive ou réflexe, ie une action déterminée non par la volonté mais par des mécanismes génétiques, codés une fois pour toutes biologiquement parlant, se réalisant immédiatement, ie sans la médiation réflexive de la conscience. De telles actions existent chez l'être humain du fait de son appartenance biologique au règne animal mais il a la spécificité de ne pas y être réductible du fait qu'il peut choisir consciemment ce qu'il veut faire.

L'instinct sera essentiellement présent pour les actions ne nécessitant aucun choix : respirer, digérer, etc... ou lorsque le temps nécessaire à l'élaboration d'un choix ne sera pas présent : situation d'urgence de danger immédiat, etc..

Bilan-transition

Ainsi nous venons de voir dans ce second temps que l'étude des situations inverses à celles étudiées précédemment met en évidence les mêmes résultats : la présence la plus aigüe de la conscience est ici encore indissociable du besoin d'effectuer un choix.

Que pouvons-nous donc en déduire concernant l'essence de la conscience ?

III- La conscience est essentiellement choix.

1. La cause de la variation d'intensité de la conscience.

Bergson peut alors conclure l'analyse de ces deux types de situations : la conscience varie en intensité et est donc susceptible d'une différence de degré, en fonction ou proportionnellement au nombre de choix ou à l'intensité des choix à faire. Bergson énonce ici comme une loi universelle qui établit une relation de proportionnalité entre deux éléments : les choix nécessaires et l'intensité de la présence de la conscience.

Bergson en profite pour déterminer encore plus avant ce qu'est choisir en employant un terme selon lui synonyme : créer. Choisir est une action libre puisque l'individu peut se déterminer volontairement à agir par rapport à des représentations mentales d'actions possibles. Opérer une sélection parmi ces possibles c'est faire advenir au monde de l'imprévisible, du nouveau, un enchaînement de conduites dont je serai le créateur, l'auteur, au lieu de n'être déterminé passivement à agir que par des déterminations génétiques instinctives.

Choisir c'est créer car c'est faire exister dans le réel ce qui n'existait qu'en terme de possibilités imaginaires mentales, c'est incarner et donner une existence concrète à une décision volontaire abstraite. Chaque acte libre que l'être choisi d'accomplir est comme une note nouvelle que l'on ajoute à un morceau de musique dont nous sommes les seuls décisionnaires, morceau imprévisible, forcément nouveau et original parce qu'inventé au fur et à mesure des prises de décisions individuelles. Ce qui fait que chaque existence est un enchaînement unique d'actes propres à une volonté individuelle.

2. Enoncé de la thèse

Pour finir Bergson synthétise ce qu'il soutient concernant l'essence de la conscience en précisant les relations entre trois termes : mémoire, anticipation et choix.

- Si l'on définit communément la conscience par ces deux caractéristiques que sont la capacité de mémoriser ie de retenir, se représenter ce qui n'est plus et de pouvoir se représenter ce qui n'est pas encore, c'est précisément parce que l'on présuppose la fonction première de la conscience qui est de choisir.

Nous avons vu en effet qu'il n'y avait conscience que lorsque des choix étaient nécessaires, dès que nous ne sommes plus en situation d'avoir à choisir la conscience passe en retrait et nous existons plus ou moins sur un mode automatique. Elle est comme mise en veille et éveillée dès que le besoin de choisir se fait ressentir.

Pour Bergson la conscience est donc finalisée autour de l'utilité vitale du choix, elle sert à choisir selon des modalités aussi vaires et différentes que l'apprentissage, la prise de décision cruciale, mais plus généralement dans chaque situation où elle se trouve sollicitée c'est que d'une manière ou d'une autre un choix est à faire.

Les variations d'intensité de la conscience, la mobilisation plus ou moins forte de la mémoire ou de la capacité d'anticiper sont donc fonction toujours et en dernier lieu du choix qui doit être pris.

- L'homme est donc conscience et liberté et ce indissolublement, la conscience est l'autre nom de la liberté. L'essence de l'être humain, quand on la détermine par la conscience, revient en fait à la liberté comme capacité humaine de créer son identité, de décider de sa vie. De la même manière que l'on ne peut retirer la possibilité pour un être d'être conscient (à moins de le tuer) on ne peut lui retirer sa liberté, c'est là une capacité inaliénable qui fait que le prisonnier peut tenter de s'évader, que l'esclave peut se révolter ou tenter de regagner sa liberté de décider pour lui-même de ses actes et de sa vie... En connaissance de cause, ie tout en sachant fort bien les risques qu'il encourt.
- En définissant la conscience comme capacité de choisir Bergson met en place une théorie originale de la conscience qui déplace par exemple la perspective cartésienne pour qui la conscience est, dans *Les Méditations Métaphysiques* par exemple, avant tout capacité de saisie réflexive et existentielle de soi et moyen d'accès privilégié à la vérité par le biais du cogito. Pour Bergson la conscience est essentiellement et avant tout articulée à l'action dans le monde et aux besoins de l'être humain en tant qu'il est amené à agir. La finalité essentielle de la conscience est pour lui non pas de connaître mais pragmatique : choisir ce que l'on va faire.

Déjà Hegel dans son introduction de *l'Esthétique* mettait l'accent sur la dimension pratique de la prise de conscience de soi, mais pour Bergson là encore le principal, le plus fondamental, le plus essentiel, n'est pas tant la finalité de la connaissance de soi que la capacité concrète d'agir et de décider librement de ce que l'on va faire, de ce que l'on veut faire.

Conclusion

Bergson dans cet extrait nous propose donc de comprendre comment il peut se faire que l'on définisse l'être humain comme conscience ie comme présence à soi et au monde et que pourtant nous puissions observer comme des disparitions de la conscience ainsi que la possibilité de fait de se conduire comme des robots. C'est que la conscience n'est véritablement que capacité de choisir et que là où un choix n'est pas nécessaire elle se met comme en veille. Il existe donc différents degrés de conscience en fonction des différentes situations et des différents besoins que rencontre concrètement l'être humain.

Ce faisant il nous permet d'ordonner les différentes capacités de la conscience, sa capacité de mémoriser et d'anticiper par exemple, en fonction d'une finalité dernière et essentielle : pouvoir choisir. Toutes les différentes caractéristiques de la conscience sont secondaires et soumises à la fonction principale : créer des actions libres, choisir. C'est par là-même la définition de l'être humain, sa spécificité par rapport aux autres vivants : celui qui est capable par sa conscience d'agir librement.